

le texte libre, écriture au quotidien

Jean-Luc Butty:

J'ai, depuis la dernière rentrée, une classe de 23 élèves: 7 C.P. et 16 C.E.1 dans une école primaire à 5 classes, dans un village de 1 500 habitants.

Le texte libre n'est pas la seule situation d'écriture dans ma classe. Les enfants écrivent aussi des comptes-rendus et commencent à s'initier à la production de quelques types de textes.

Mais par sa pratique régulière et l'intérêt qu'il entretient, le texte libre reste l'activité d'écriture la plus importante.

Je propose aux enfants la pratique du texte libre dès les premiers jours de classe.

Pour qu'ils comprennent de quoi je parle, je présente quelques textes pris dans des journaux scolaires en précisant l'âge ou la classe des auteurs.

Chaque enfant lit également des livrets ou des revues qui contiennent des textes écrits par des enfants.

Avec les C.P., nous écrivons ensemble sur un tableau les premiers textes de lecture. Chacun est secrétaire à son tour. Très vite, dès la deuxième semaine cette année, les C.P. se sont lancés seuls, à partir des mots des textes écrits en commun, laissant en blanc ce qu'ils ne pouvaient pas écrire ou se faisant aider par les C.E.1.

Une fois la machine en route, il faut l'entretenir.

Outre les lectures sur des livrets variés et les échanges de livres entre enfants qui influencent parfois les textes libres, deux institutions sont essentielles dans ma classe pour maintenir l'intérêt du texte libre:

- a/ la présentation de textes
- b/ la priorité aux textes libres

a/ La présentation de textes

Les enfants qui le souhaitent (7 au plus par

séance pour ne pas faire trop long) lisent leur texte devant la classe. On assiste alors à des échanges souvent intéressants entre les enfants car ce sont des auteurs de textes qui donnent un avis à d'autres auteurs.

Les questions de formes sont très fréquentes. Des enfants reprochent par exemple à ceux qui présentent un conte une absence de fin ou d'aventures dans leur conte alors qu'ils font les mêmes erreurs dans leurs textes. C'est le fait d'entendre des semblables lire leur production qui aident un certain nombre d'enfants à prendre de la distance par rapport à leurs écrits.

La présentation incite aussi quelques enfants à exploiter de nouvelles pistes, à s'essayer dans un nouveau genre devant le succès de certains textes ou par rapport à mes remarques.

A l'issue de chaque présentation, un texte d'un auteur qui n'a pas encore été choisi, est élu pour être mis dans le journal avec d'autres écrits plus collectifs.

C'est une façon de valoriser chaque auteur. Chacun peut faire entendre sa parole et en même temps participer à une oeuvre collective. L'enfant sait pourquoi ou pour quoi il écrit.

b/ La priorité aux textes libres

Le texte libre est en principe prioritaire par rapport aux autres activités de français. En principe car il y a aussi des jours d'activités imposées de façon impérative.

J'ai une démarche proche en mathématiques où les enfants peuvent inventer des situations mathématiques ou "textes libres mathématiques". Mais la priorité n'étant pas donnée, les productions sont beaucoup moins nombreuses et variées en mathématiques.

Bien sûr, le texte libre pourra apparaître comme un moyen d'échapper à un exercice mais, à l'inverse, il y a des textes écrits alors qu'il n'y a aucune demande, pendant des temps morts, en plus

d'un travail imposé, ou encore à la maison.

Et les enfants qui n'écrivent pas de texte libre?

Tous y viennent mais certains mettront du temps et puis la quantité est très inégale d'un enfant à l'autre. Alors, les enfants qui n'écrivent pas de texte libre peuvent écrire des comptes-rendus, de commandes (sorties, lecture, activités menées en classe, ...) ou des histoires, en utilisant des lanceurs comme "Le tarot des Mille et Un Contes", jeu de 80 cartes qui permettent d'inventer des histoires en nombre infini et qui marche aussi bien avec les grands qu'avec les petits. Il y a aussi les jeux d'écriture comme ceux que propose Jak Rivais, plutôt adaptés aux enfants du cycle 3.

J'ai repris la pratique régulière du texte libre l'an dernier, dans une classe de CE2-CM1 difficile, que je n'ai réussi à intéresser à l'écrit que par cette pratique. Pendant plusieurs années, au cycle 3, **j'avais délaissé le texte libre qui était devenu une activité très secondaire.**

Deux raisons à cela:

1.

La quasi absence depuis plusieurs années de publications ou de débats, à l'I.C.E.M. sur cette pratique qui a été à l'origine de la Pédagogie Freinet avant de devenir "*un des aspects les plus populaires de notre pédagogie*" (Freinet) et bien sûr alors une des techniques qui sera le plus récupérée. Difficile aujourd'hui de dire ce qui se fait dans les classes. Où en est-on dans la pratique du texte libre?

2.

Les attaques dont le texte libre a fait l'objet. Ainsi dans son livre "L'écriture à l'école", Evelyne CHARMEUX écrit: "*... il est préférable de ne proposer aux enfants du C.P. que des récits à la troisième personne et de ne pas les encourager à écrire en disant "je" (1), surtout s'il s'agit de raconter une histoire par écrit autrement que dans une lettre signée.*"

E.CHARMEUX considère que "*l'écriture ex-expression*" est une conquête et non un point de départ. Aussi, le texte libre constitue-t-il une proposition "*au moins prématurée sinon aberrante*". "*Comment l'enfant pourrait-il se donner les règles d'un jeu dont il ne sait presque rien?*" Ce à quoi on peut déjà objecter: quel intérêt y a-t-il à apprendre à un enfant comment écrire s'il ne sait pas pourquoi ou pour quoi?

Même son de cloche chez Elisabeth BING: "*...par le texte "libre", l'enfant se trouve abandonné dans un domaine de vertige, la confrontation à son propre vide.*"

En cohérence avec ces points de vue, des outils intéressants étaient proposés pour aborder l'écriture des textes. Ainsi, pour le cycle 3, l'ouvrage collectif "Former des enfants producteurs de textes" (Ed.Hachette) et les dossiers de "Projet Ecrire" (chez A.C.C.E.S.).

Coïncé entre deux pratiques que je plaçais sur un même plan, le savoir écrire, aucune ne me satisfaisait car le temps que je consacrais à chacune ne correspondait pas aux besoins des enfants. Le texte libre était tantôt favorisé, tantôt repoussé à plus tard. Du coup, certains élèves perdant l'habitude d'écrire régulièrement n'avaient plus rien à dire lorsque le temps leur était accordé.

Ce sont les livres de Pierre CLANCHE, "Le texte libre écriture des enfants" et surtout "L'enfant écrivain", qui m'ont redonné confiance dans le texte libre et m'ont aidé à différencier les moments d'enseignement destinés à observer et à produire des textes spécifiques et des moments plus réguliers, moins cadrés, d'écriture libre.

Du coup je n'ai plus cherché des connaissances grammaticales ou autres dans les textes libres et j'ai pu les aborder dans inquiétude. Ce que ne voient pas les détracteurs du texte libre c'est qu'il est bien davantage qu'un exercice d'écriture devant déboucher sur le texte littéraire.

Il y a dans le texte libre une recherche d'apaisement à travers l'expression d'une parole. Paul LE BOHEC a bien montré cela dans l'étude qu'il a faite d'environ 300 textes libres de Rémy, un enfant qu'il a suivi du C.P. au C.E.2. Evidemment cet apaisement va favoriser la maîtrise de l'écriture. Ce qui me paraît important c'est que des enfants arrivent à un rapport d'intimité et de sympathie, voire de jubilation avec l'écriture. Ecrire comme un réflexe, écrire "*verbe intransitif*" disait Roland BARTHES dont Pierre CLANCHE reprend l'opposition "*écrivain-écrivain*".

Pour l'écrivain, le texte est un instrument; il sert à ... il est écrit pour ...

Pour l'écrivain le texte est en même temps

un objet "l'objet texte" et l'instrument avec lequel il travaille; seul le texte compte indépendamment d'une efficacité sociale.

Bien sûr, un grand nombre de textes libres sont à placer du côté de "l'écrivance". CLANCHE précise: "Pour accéder à une pratique littéraire de l'écriture, il faut d'abord commencer par tuer le texte en tant que fétiche. Cette démythification par l'usage quotidien est un mérite peu reconnu du texte libre (...) C'est en incitant l'enfant à l'écrivance que le texte libre permet l'accès à l'écriture". L'objectif n'est pas de faire produire beaucoup de textes "littéraires" mais que beaucoup d'enfants, "à force d'écrire finissent par rencontrer l'écriture".

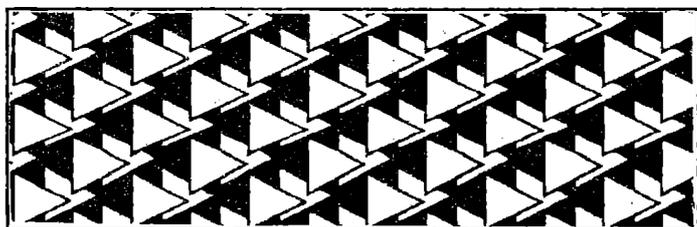
Que dire pourtant des récits domestiques, fort ennuyeux souvent, que les enfants du cours moyen écrivent? Dans un chapitre intitulé "Éloge de la banalité", CLANCHE propose que le texte libre domestique joue un rôle de "régulation sociale", comme le "Quoi de neuf?" peut le faire. Pourquoi écrire alors? C'est peut-être parce que l'enfant se sert, au départ, de l'outil écriture pour remplir des fonctions de communication que l'oral remplissait auparavant. Les enfants cherchent à s'assurer de l'efficacité du support écrit pour communiquer leur expérience". C'est peut-être ce qui explique le plaisir souvent intrigant pour moi que certains élèves, complètement inattentifs par ailleurs ont à venir lire leur texte ou à écouter ceux des autres.

Pierre CLANCHE propose bien d'autres hypothèses, toujours très stimulantes, qui valorisent pleinement la pratique régulière du texte libre et donnent à l'enseignant la sécurité nécessaire pour favoriser ce mode d'expression.

Jean-Luc BUTTY

Ouvrages de référence:

- "Le texte libre, écriture des enfants", Pierre Clanché, Ed. Malgré tout, 1976
- "L'enfant écrivain", Pierre Clanché, Coll.Paidos, Ed.Le Centurion, 1988
- "Rémi à la conquête du langage écrit", Paul Le Bohec, Bibliothèque de l'École Moderne, C.E.L.
- "Le travail du texte", Jean-Claude Pomès, Coll. B.T.R., Ed.C.E.L.
- "Et je nageai jusqu'à la plage", Elisabeth Bing, Ed.des Femmes, 1976
- "L'écriture à l'école", Evelyne Charmeux, Ed.Cédis, 1983



le temps ...

Daniel PENNAC

"Comme un roman"

(Ed. Gallimard)

Le temps de lire est toujours du temps volé. (Tout comme le temps d'écrire, d'ailleurs, ou le temps d'aimer.)

Volé à quoi?

Disons, au devoir de vivre.

...

Le temps de lire, comme le temps d'aimer, dilatent le temps de vivre.

Si on devait envisager l'amour du point de vue de notre emploi du temps, qui s'y risquerait? Qui a le temps d'être amoureux? A-t-on jamais vu, pourtant, un amoureux, ne pas prendre le temps d'aimer?

...

La lecture ne relève pas de l'organisation du temps social, elle est, comme l'amour, une manière d'être. La question n'est pas de savoir si j'ai le temps de lire ou pas (temps que personne, d'ailleurs, ne me donnera) mais si je m'offre ou non le bonheur d'être lecteur.

(pages 124/125)

Christian BOBIN

"La part manquante"

Coll.Folio (Edit. Gallimard)

Le futur n'existe pas dans l'enfance. Il n'existe pas plus dans l'enfance que dans le sommeil ou l'amour. Il n'y a ni futur ni passé ans la vie. Il n'y a que du présent, qu'une hémorragie éternelle de présent.

(page 34)

Le temps passé. La durée amoureuse n'est pas une durée. Le temps passé dans l'amour n'est pas du temps, mais de la lumière, un roseau de lumière, un duvet de silence, une neige de chair douce.

...

Le temps perdu est comme le pain oublié sur la table, le pain sec. On peut le donner aux moineaux. On peut aussi le jeter. On peut encore le manger, comme dans l'enfance le pain perdu: trempé dans du lait pour l'adoucir, recouvert de jaune d'oeuf et de sucre, et cuit dans une poêle. Il n'est pas perdu, le pain perdu, puisqu'on le mange. Il n'est pas perdu, le temps perdu, puisqu'on y touche à la fin des temps et qu'on y mange sa mort, à chaque seconde, à chaque bouchée.

....

Le temps s'abîme dans tous les emplois qu'on en peut faire. Peut-être écrire, c'est différent. C'est très près de perdre du temps, écrire, et ça prend tout le temps. C'est le temps qui reste, le temps rassi, celui qu'on accorde et chaque seconde est un délice, chaque phrase un soir de fête.

(page 90)